

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

Jésus lava leurs pieds

(13.1–17)

En 1983 je devais présenter des réflexions sur ce texte lors d'une retraite spirituelle pour des hommes chrétiens. Nous étions tous réunis dans une grande salle à manger où se trouvait une cheminée en pierres de taille. Pour débiter cette leçon j'ai pris un linge et une bassine d'eau et me suis dirigé vers l'un des chrétiens dans le groupe et avec lequel je m'étais entendu pour illustrer ensemble cette leçon. (J'avais tout d'abord demandé à quelqu'un d'autre mais ce chrétien se sentait gêné de se montrer ainsi devant les autres). Un silence complet tomba sur l'auditoire pendant que je m'agenouillai devant cet homme, que j'enlevai ses chaussures et ses chaussettes et commençai à lui laver les pieds. Je n'avais pas pensé que cette action allait rendre mon auditoire aussi nerveux — comme moi-même je l'étais, d'ailleurs ! Nous avons lu cette histoire, en avons entendu parler, avons discuté de ce que Jésus avait fait pour ses disciples à cette occasion, mais cela nous semblait étrange et quelque peu inquiétant de le faire nous-mêmes. Lorsque je repense à cette soirée au milieu de ces hommes, je me dis que cette expérience de lavement des pieds était la meilleure manière d'introduire ce geste curieux, embarrassant et quelque peu inquiétant accompli par Jésus à la fin de sa vie lorsqu'il "se mit à laver les pieds des disciples" (13.5).

Peu avant la fête de la Pâque (13.1)¹ Jésus retrouva ses disciples pour un repas. Ils avaient

marché toute la journée sur les routes poussiéreuses depuis Béthanie et les discussions s'étaient muées en dispute². Ils étaient attablés pour le repas sans s'être lavé les pieds. Or, ils étaient en fait allongés sur des matelas à même le sol, appuyés sur un coude et les pieds des uns à proximité des visages de autres. Dans la pièce se trouvait une bassine ainsi qu'un linge pour laver les pieds des participants au repas, mais il n'y avait aucun serviteur pour le faire. Ils durent ainsi commencer le repas sans s'être préalablement lavé les pieds encore pleins de la poussière accumulée sur la route. Pendant le repas Jésus se leva, s'entoura d'un linge, mit de l'eau dans la bassine et commença à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer. Un silence pesant dut tomber sur la pièce pendant que Jésus allait d'un disciple à l'autre. Parmi ceux qui étaient présents, pourquoi Jésus devait-il être celui qui lavait les pieds des autres ?

Jésus voulait montrer bien autre chose, cette nuit-là, que simplement de laver des pieds sales. Il voulait préparer ses disciples à sa mort imminente et à leur propre mission. En lavant les pieds des disciples Jésus annonçait le sacrifice qu'il allait faire sur la croix, la purification qui deviendrait possible par son sang, l'avènement de valeurs totalement nouvelles par le royaume de Dieu. Jésus voulait exemplifier ce qu'est la vie de service du chrétien en prenant l'exemple du

¹ Voir 12.1.

² Matthieu 20.20–28 et Marc 10.35–45 nous montrent que les disciples discutaient pour savoir qui était "le plus grand" alors qu'ils voyageaient vers Jérusalem.

lavement des pieds.

SERVIR EST UNE EXPRESSION D'AMOUR (13.1)

Le chapitre 13 débute une nouvelle section de l'Évangile de Jean. Les chapitres 13 et 17 sont souvent appelés les "discours d'adieu" de Jésus. Cette section contraste avec ce qui précède dans l'Évangile et qui montre la vie publique de Jésus ; ici, nous sommes dans l'intimité, la conversation privée, entre Jésus et les douze. Nous voyons aussi que dans cette section le mot "amour" apparaît plus souvent que précédemment. Dans les chapitres 1 à 12 il y a six références à l'amour alors que dans les chapitres 13 à 17 il y a trente et une références à l'amour. Deux de ces références se trouvent déjà au premier verset du chapitre 13.

Nous devons comprendre l'amour de Jésus pour pouvoir comprendre pourquoi il a lavé les pieds des disciples ou pourquoi il est mort sur la croix : "Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout" (13.1). Pour comprendre les actions de Jésus, nous devons tout d'abord comprendre le cœur à la source de ces actions. Pendant qu'il lave les pieds des disciples le cœur de Jésus est plein d'amour. Il ne fait pas ce geste avec un cœur rempli de colère, de déception, de frustration ou de dégoût, mais avec un cœur rempli d'amour. Ceux qui insistent sur le fait que nous devons servir tout comme Jésus, ne sont pas toujours prêts à commencer comme Jésus, c'est-à-dire avec un cœur qui aime.

Plus loin dans le chapitre Jésus décrit l'amour comme la valeur centrale du royaume de Dieu :

Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (13.34-35).

Pour que notre service soit authentique, nous devons tout d'abord aimer ceux que nous servons.

Il n'y a pas de limites à ce que l'amour peut nous conduire à accomplir. Mais si nous servons à partir de la culpabilité, de la peur ou de l'orgueil, notre service ne sera jamais ce qu'il doit être et peut être lorsqu'il vient d'un cœur qui aime. Un homme fut témoin du travail pénible des

infirmières dans un hôpital missionnaire. Il dit à l'une des infirmières : "Même pour un million de francs je ne voudrais pas faire ce travail !" L'infirmière, qui était chrétienne, répondit en souriant : "Moi non plus !" L'amour nous pousse à nous donner nous-mêmes pour servir les autres comme rien d'autre ne peut le faire.

SERVIR TROUVE SA SOURCE DANS LA CONFIANCE (13.2-4)

Voici bien des années, je me trouvais en Afrique. Je me souviens d'un missionnaire qui essayait de faire comprendre à son interprète l'idée de servir. Lorsqu'il dit au cours de son sermon : "Les chrétiens sont tous appelés à devenir des serviteurs", l'interprète lui dit : "Comment ! Ce n'est pas cela que vous vouliez dire, n'est-ce pas ?" Cet homme avait entendu parler de Jésus depuis des années mais il trouvait incroyable qu'un prédicateur puisse demander aux chrétiens de devenir de simples serviteurs.

"Servir", "serviteur", "service" : voilà des mots qui, dans notre monde, sont synonymes de "faiblesse". Ils font penser à des tâches accomplies par les gens sans éducation, les pauvres, les démunis. On pense souvent que rendre service n'est que pour ceux qui ne peuvent pas s'élever. On pense aussi qu'on sert uniquement parce qu'on est obligé de le faire.

Mais Jésus a complètement renversé toutes ces idées. La nuit où il se mit à laver les pieds de ses disciples il n'était ni faible, ni inférieur, ni sous la menace des douze. Jean rapporte :

Jésus, qui savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura (13.3-4).

Jésus a fait tout ceci alors qu'il avait le pouvoir et qu'il était sûr de lui. Il a démontré que servir, loin d'être l'apanage de la faiblesse, est plutôt l'expression de la force. Quand un chrétien comprend réellement combien Dieu l'aime et lui donne de la valeur, il peut servir dans la confiance. Jésus a montré cela par l'exemple du lavement des pieds des disciples.

SERVIR POUR GLORIFIER DIEU (13.1-5)

Les deux disciples dont il est surtout question dans ce chapitre sont Judas (vs. 2, 18-30) et Pierre (vs. 31-38). Ils eurent tous deux les pieds

lavés par Jésus et furent tous deux cause de sa déception quelques heures plus tard. Judas a trahi Jésus et Pierre l'a renié. Ce "détail" est révélateur sur la nature du service que nous devons rendre. La valeur de notre service ne réside pas dans la manière dont il est accepté par les autres. Nous devons servir et laisser Dieu être juge du résultat final.

L'assemblée dont je fais partie fait du bénévolat à travers un programme qui s'appelle "Sa Maison". A travers ce programme nous fournissons de la nourriture et des vêtements à tous ceux qui en ont besoin. Parfois nous apprenons que des gens nous ont menti et se sont servis de notre générosité. Mais est-ce que cela diminue la valeur du service que nous rendons ? Nullement ! Nous voulons agir avec sagesse et nous ne pensons pas qu'il serait sage de donner à ceux qui veulent ensuite acheter de l'alcool ou des drogues. Mais même lorsque nous sommes trompés nous avons choisi la confiance et la générosité. Si certains profitent de nous, il importe néanmoins que nous persistions à servir. Jésus a lavé les pieds de Judas et de Pierre et de ce fait nous devons être encouragés à servir notre prochain, même celui qui voudra tirer profit de nous. Pour le chrétien, servir n'est pas basé sur le résultat ; servir est basé sur Jésus.

Les missionnaires sont un autre exemple de ce principe. Ils savent avant même d'aller dans un autre pays pour y annoncer l'Évangile que certains les rejeteront, que d'autres profiteront d'eux et que d'autres encore les insultent. Mais ils ne regardent pas aux résultats. Ils regardent au fait qu'ils font ce qui est juste, et ce, quels que soient les résultats.

SERVIR, C'EST D'ABORD ACCEPTER D'ÊTRE SERVI (13.6–10)

Quand Jésus s'approcha de Pierre pour lui laver les pieds, ce dernier s'y opposa en disant : "Toi, Seigneur, tu me laveras les pieds !" (13.6). Jésus dit à Pierre qu'il ne pouvait comprendre ce qu'il était en train de faire mais le comprendrait plus tard. Pierre continua à s'opposer en disant même que jamais Jésus ne lui laverait les pieds. Il dut être choqué lorsque Jésus lui répondit : "Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi" (13.8). Il ne comprenait pas la raison de ce que Jésus faisait mais en comprenait quand même l'importance. Toujours aussi impulsif, Pierre

demanda alors à se baigner entièrement !

Ce que Jésus dit à Pierre nous apprend à quel point l'autosuffisance peut être destructrice dans notre relation avec Dieu. Tant que nous pensons que nous avons mérité le salut, nous ne pourrions être remplis de gratitude et d'humilité envers Dieu. En conséquence, nous n'aurons ni envie ni désir de servir les autres. Dans ce cas nous devenons notre propre dieu ! Par contre, lorsque nous prenons conscience que nous sommes sauvés uniquement par la grâce merveilleuse de Dieu, nous sommes alors reconnaissants, nous devenons humbles et nous sommes prêts à suivre l'exemple du Sauveur. Comment faire pour encourager une Église nonchalante dans le service aux autres ? Nous ne pouvons pas le faire en lançant des reproches ou en mettant ces chrétiens dans l'embarras, mais uniquement en rappelant comment Jésus a "lavé leurs pieds" sur la croix. Reconnaître comment Jésus nous sert par son sacrifice sur la croix est la première étape pour devenir un serviteur chrétien.

Assez souvent dans cet Évangile les conversations avec Jésus ont plus d'une seule signification. C'est le cas en 13.1–17. D'abord, le fait de laver les pieds exprime la bonté et l'hospitalité à l'égard de ces hommes qui doivent manger les uns à côté des autres avec des pieds sales. Mais, dans un sens plus profond, Jésus trouve ici une occasion pour apprendre à ses disciples (encore une fois) qu'il est un serviteur et que ceux qui le suivent doivent être disposés à servir eux aussi. Nous voyons aussi à travers cette conversation que Judas allait trahir Jésus (13.10–11).

SERVIR CONSISTE A IMITER (13.12–16)

Après avoir lavé les pieds des disciples quelque peu embarrassés, Jésus revient s'asseoir auprès d'eux. On peut penser qu'il s'en suit un silence gêné, les disciples attendant une parole de Jésus. Finalement, il leur demande : "Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?" (13.12). Ce qu'il dit ensuite ne concerne pas uniquement le repas mais notre propre vie aujourd'hui :

Vous m'appelez : le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns des autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son

seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé (13.13-16).

Jésus a servi. Et pourtant il est notre Maître. Nous devons donc servir les autres si nous voulons lui ressembler !

Dans cette étude j'ai évité de parler des exemples "héroïques" de ceux qui ont fait de grandes choses au nom de Jésus. Je ne veux pas que vous pensiez que servir Jésus est réservé aux gens exceptionnellement courageux ou doués, aux gens qui se trouvent dans des situations extrêmement pénibles. Jésus nous demande à nous *tous* (nous vivons, pour la plupart, des vies de gens ordinaires) de le suivre en servant les autres dans nos foyers, dans l'Eglise, sur le lieu de travail ou dans n'importe quelle circonstance qui nous permet de "laver les pieds". Agir ainsi n'est pas étrange pour le chrétien ; c'est ainsi que nous suivons Jésus et son exemple.

SERVIR CONSISTE A AGIR (13.17)

Il y a vingt ans, j'étais étudiant. Avec nos amis chrétiens nous parlions souvent ensemble de l'idée de servir. L'histoire de Jésus qui lave les pieds des disciples était un des récits que nous préférons et duquel nous aimions parler. Nous étions jeunes et arrogants et pensions avoir redécouvert un enseignement oublié de Jésus. Après pas mal d'années, mes amis et moi-même comprenons qu'il est plus facile de parler de service que de le pratiquer. On entend plus souvent parler de service ; on le voit moins souvent accompli. Jésus ne veut pas que nous nous contentions de parler de servir les autres. Il veut que nous marchions de cette manière. Ayant dit à ses disciples qu'il leur avait donné un exemple à suivre, Jésus ajoute : "Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous les mettiez en pratique" (13.17). Jacques rappelle le même enseignement lorsqu'il écrit : "Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements" (Jc 1.22).

Le côté pratique du service est bien démontré dans l'histoire qui suit et qui concerne une petite fille de onze ans en Afrique du Sud. Elle était la fille d'un pauvre fermier. Sa mère était morte alors qu'elle n'était âgée que de onze ans. Elle était la fille aînée et il y avait deux autres enfants dans la famille ; elle devint donc la "maman" des autres. Elle travailla si dur que sa santé en fut affectée et elle dut être transportée dans un

hôpital missionnaire pour être soignée. Pendant son séjour à l'hôpital une dame chrétienne lui dit avec les meilleures intentions du monde : "Est-ce que tu vas à l'Eglise ?" La petite fille répondit : "Non, M'dame." La dame lui demanda alors : "As-tu jamais assisté à l'école du dimanche ?" A nouveau la petite fille répondit : "Non, M'dame." "Dans ce cas, répondit cette femme, que diras-tu à Dieu quand tu viendras à mourir ?" Alors la petite fille retira difficilement ses bras de dessous ses draps et répondit : "Je lui montrerai mes mains, à Dieu." Elle était une vraie servante. Sa vie et ses paroles nous rappellent à quel point il est important de ne pas nous contenter de paroles ; ce qui importe, c'est de servir !

CONCLUSION

Après avoir lavé les pieds des disciples, Jésus s'est défait du linge qu'il avait à la ceinture, mais il n'a pas cessé, pour autant, d'être un serviteur. Le jour suivant il s'est chargé d'une croix romaine et a offert sa vie pour nous. Le linge et la croix sont des symboles forts de la vie de Jésus. Tous deux symbolisent le sacrifice. Tous deux nous rappellent que ce qui est sale peut être lavé. A travers ces deux symboles Jésus démontre son amour pour nous et nous invite à suivre son exemple. Prendrez-vous aussi un linge et une croix (Mc 8.43) afin de suivre Jésus aujourd'hui ? ◆

Les étapes de la foi

L'Evangile selon Jean fut écrit pour susciter et faire grandir la foi, de sorte que la question du développement de la foi est importante pour notre étude. John Westerhoff III affirmait que la foi se développe par étapes, qu'il y a différents "styles" de foi¹.

LA FOI PAR L'EXPERIENCE

La foi par l'expérience est celle que connaît l'enfant car c'est la seule qu'il puisse connaître. Cependant, la foi par l'expérience continue à avoir de l'importance pendant toute la vie. La foi par l'expérience est passive plutôt qu'active : l'enfant constate et réagit à la foi de ceux qui l'entourent. Westerhof dit : "L'expérience est un

¹ John Westerhoff III, WILL OUR CHILDREN HAVE FAITH ? (San Francisco: Harper & Row Publishers, 1976), 91-99.

fondement de la foi. Un individu connaît d'abord le Christ non pas sous forme d'une affirmation théologique mais à travers une expérience vécue². Voilà pourquoi le foyer chrétien équilibré d'où rayonne l'amour, ou encore la classe biblique ont une telle importance. Si l'impact de ces deux réalités est négatif, la foi de l'enfant a peu de raisons de grandir et de se développer ultérieurement.

LA FOI PAR L'APPARTENANCE

Le mot clé de la foi par l'appartenance est celui de "communauté". Dans cette étape du développement de la foi il y a l'appartenance à la communauté de croyants, l'acceptation de son amour et de son autorité. Ce "groupe" devient source d'identité comme l'est la famille. Vous souvenez-vous la première fois que vous avez réalisé que vous apparteniez à l'Eglise — un lieu où l'on a une place, où l'on est désiré, accueilli dans la communion des autres ? Je me souviens de cela et j'avais treize ans. C'était un dimanche matin et j'ai aidé dans la distribution du Repas du Seigneur, la communion. Puis pendant l'après-midi j'ai accompagné d'autres hommes de l'Eglise à l'hôpital pour y apporter aussi la communion. Enfin, le soir, j'ai fait une prière pour conclure notre réunion. Je me souviens du sentiment d'appartenance que j'ai alors éprouvé. J'avais une place ; j'avais un rôle et j'étais accueilli parmi d'autres chrétiens. C'est cela la foi par l'appartenance.

LA FOI PAR LA RECHERCHE

Si l'on compare la foi à un être humain, on peut dire que la foi par la recherche est l'adolescence de la foi. C'est un moment de la vie où l'on est en recherche, où l'on teste son environnement, où l'on pose des questions et où l'on doute. C'est un moment de la vie où l'on est mal à l'aise, où les réponses qu'on a entendues ne satisfont pas, où l'on veut avoir une foi qui soit la nôtre. Celui qui recherche ainsi n'est pas à l'aise, de même que son entourage et ses amis, car il vit dans le doute. A ce stade on est tenté de faire des expériences religieuses, de considérer de nouvelles idées tout en cherchant une foi qui soit solide. La communauté risque de prendre cette recherche pour un rejet. Westerhoff explique comment nous devrions réagir vis-à-vis de ceux

² Ibid., 92.

qui sont dans cette étape de la foi :

Certains chrétiens se sentent exclus de l'Eglise lorsqu'ils se trouvent dans cette étape de leur foi et il est triste de dire que certains n'y reviennent jamais. D'autres demeurent dans cet état le restant de leur vie. Dans tous les cas nous devons nous rappeler que ceux qui sont en recherche ont toujours besoin d'une foi par l'expérience, d'une foi par l'appartenance, même s'ils donnent l'impression d'avoir rejeté tout cela. Assurément ils ont besoin d'encouragement afin de pouvoir rester dans la communauté des croyants au cours de cette lutte de l'intellect, de l'expérience, des premiers pas de l'engagement personnel³.

LA FOI PERSONNELLE

La foi personnelle est celle qui est désormais la nôtre. Ce n'est pas la foi qu'on a parce que c'était celle de nos parents ou de l'Eglise ; c'est plutôt la foi qu'on a au bout d'une lutte avec la réalité à travers laquelle se sont formées des convictions personnelles. C'est le mouvement au-delà du "ils croient" jusqu'à "je crois". Lorsque la foi parvient à ce stade elle est plus solide, plus réfléchie, plus raisonnable, plus prête à être partagée que dans ses étapes précédentes. Westerhoff rappelle que c'est cette foi que Dieu veut pour nous :

Dieu veut que chacun ait une foi personnelle, qui soit la sienne en propre. Parvenir à une telle foi (le plein potentiel de la foi) constitue un long pèlerinage dans lequel nous devons être dans un environnement, vivre une expérience, qui contribuent à la croissance de notre foi⁴.

LES ETAPES DE LA FOI DANS L'EVANGILE DE JEAN

Il faut une étude approfondie de l'Evangile de Jean pour voir comment les récits de Jean reflètent les différentes étapes de la foi. Par exemple, combien d'étapes voyons-nous dans le cas de Nicodème ? De l'homme né aveugle ? De Marthe et Marie ? De Pierre ? De Jean ? Tout en nous souvenant que c'est Jean l'apôtre — et non John Westerhoff — qui a écrit par inspiration divine, nous pouvons toujours profiter d'une lecture comme celle que nous suggère ce dernier. La foi de chacun se développe d'une manière unique mais les étapes proposées par Westerhoff peuvent nous aider à nous comprendre nous-mêmes et à enseigner les autres (enfants, amis, etc.) au sujet de la foi.

³ Ibid., 97.

⁴ Ibid., 99.